

Analyse du Dixit Dominus, de G. F. Händel

Par Philippe Jarry

En Janvier 2008, Stravaganza a donné le Dixit Dominus de Händel. Cette œuvre de jeunesse de Haendel préfigure sa grande œuvre de la maturité, le *Messie*. Philippe Jarry analyse ici en quoi la signification théologique de ce psaume, l'un des plus polysémiques, éclaire la cohérence de l'inspiration religieuse du compositeur.

Dixit Dominus : traduction avec en regard les choix musicaux de Haendel

<p>1- Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum</p>	<p>Parole du Seigneur à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied.</p>	<p>En <i>sol</i> mineur : chœur rapide et énergique, remarquable par ses rythmes haletants, ses brillantes interjections de solistes, ses incipit de plain chant en valeurs longues (sur <i>donec ponam</i>) Chœur / soprano / contre-ténor / ténor</p>
<p>2- Virgam virtutis tuae emittet Dominus ex Sion dominare in medio inimicorum tuorum</p>	<p>Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de ta puissance : règne au milieu de tes ennemis.</p>	<p>En <i>si b</i> majeur, air d'alto sur basse continue. Contre-ténor / basse continue</p>
<p>3- Tecum principium in die virtutis tuae in splendoribus sanctorum ex utero ante luciferum genui te</p>	<p>A toi la primauté au jour de ta puissance, environné des splendeurs des saints. Je t'ai engendré de mon sein avant l'étoile du jour.</p>	<p>En <i>do</i> mineur, air de soprano dominé de bout en bout par des triolets légers, en style galant, mais d'atmosphère contemplative. Soprano, cordes et basse continue.</p>
<p>4- Juravit Dominus et non poenitebit eum</p>	<p>Le Seigneur l'a juré, et il ne s'en repentira point :</p>	<p>En <i>sol</i> mineur, chœur en 4 sections alternant 2 par 2 : grave / allegro / grave / allegro faisant contraster les 2 moitiés du verset.</p>
<p>5- Tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech</p>	<p>Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisedech.</p>	<p>En <i>si b</i> mineur, chœur bref qui superpose une ligne ascendante par degrés en valeurs longues et une écriture en doubles croches rapides aux autres voix.</p>
<p>6- Dominus a dextris tuis confregit in die irae suae reges.</p>	<p>Le Seigneur, à ta droite, a pulvérisé des rois au jour de sa colère.</p>	<p>En <i>ré</i> mineur, après un bref <i>tutti</i> introductif, les voix solistes entrent 2 par 2, puis la basse, puis le chœur. 2 sopranos / ténor / alto / basse / chœur</p>

<p>7- Judicabit in nationibus Implebit ruinas</p> <p>Conquassabit capita in terra multorum</p>	<p>Il exercera son jugement parmi les nations. Il remplira tout de ruines ; il fracassera par terre les têtes d'une multitude.</p> <p>Il boira de l'eau du torrent dans le chemin et c'est pour cela qu'il élèvera sa tête.</p>	<p>En <i>fa</i> majeur, chœur dramatique en 2 parties, à la forte puissance expressive due à l'interpénétration de textures contrapuntiques et homophoniques, et à un figurisme brutal, en particulier sur le mot <i>conquassabit</i></p>
<p>8- De torrente in via bibet propterea exaltabit caput</p>	<p>Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit. Comme il était au commencement, maintenant et toujours, et pour les siècles des siècles, Amen.</p>	<p>En <i>do</i> mineur, 2 sopranos chantent en duo au-dessus de la riche harmonie des cordes, tandis qu'un chœur d'hommes entonne à l'unisson <i>propterea exaltabit caput</i></p> <p>En <i>sol</i> mineur, le chœur final constitue le sommet musical et spirituel du psaume. Le chœur est divisé en 2 parties.</p>
<p>9 – Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto, sicut erat in principio, et nunc, et semper et in saecula saeculorum, Amen</p>	<p>Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit. Comme il était au commencement, maintenant et toujours, et pour les siècles des siècles, Amen.</p>	<p>1/ Mélisme étendu sur <i>Gloria Patri</i>, 2/ motif bref sur <i>et spiritui sancto</i>, et 3/ la répétition des longues notes soutenues du plain chant déjà entendues dans le chœur d'introduction, forment les trois idées musicales de la première section, métaphore de la Trinité.</p> <p>Puis vient une fugue sur « <i>et in saecula saeculorum, Amen</i> », la fugue étant, par son mécanisme d'autoperpétuation, la métaphore musicale de l'éternité.</p>

Contexte historique

Le *Dixit Dominus* a été écrit par Händel en 1707 à l'âge de 22 ans, pendant ses années de formation en Italie. C'est l'un des trois psaumes latins avec le *Laudate pueri* et le *Nisi Dominus* à avoir été composé pour l'office des Vêpres, à l'occasion du festival de l'ordre du Mont-Carmel. *Dixit Dominus* est le psaume d'entrée des vêpres les jours de grande fête. C'est pourquoi Händel le traite de façon élaborée, dans un style au goût du jour, avec un emploi saillant du ton psalmique correspondant, sans doute pour satisfaire l'attente du public romain attaché à ses habitudes.

Conçu comme une grande cantate pour chœur à 5 voix, solistes et orchestre à cordes, il est basé sur le texte du psaume 109 (110 de la Bible hébraïque). Doit-on attribuer le déploiement de virtuosité dont il fait preuve, dans l'art du contrepoint comme dans l'agilité vocale, à la fougue de la jeunesse, ou bien à la quête de reconnaissance auprès des dignitaires de l'Eglise romaine ? Haendel s'est imprégné du style italien concertant, mais il le transcende dans une œuvre jubilatoire, très colorée, d'une énergie et d'une exigence vocale exceptionnelle qui culmine dans le fougueux *Gloria* final. Le chœur est la véritable « vedette » de cette pièce.

Thème messianique du texte, signification dans un contexte chrétien

Le texte de ce Psaume, l'un des plus obscurs, a trait à la venue du Messie.

En effet, Melchisédech, est-il dit dans la Genèse (XIV, 18-20), était roi de Salem (Jérusalem) et prêtre du vrai Dieu (2000 ans avant J.-C.). Après sa victoire sur Chodorlahomor et ses alliés, Abraham le visita, prit part au sacrifice du pain et du vin qu'il offrait au Dieu très haut,

reçut sa bénédiction, et lui consacra la dixième partie du butin pris sur les infidèles. Ce personnage est plusieurs fois donné, dans l'Écriture, comme le type et la figure du Messie. Nommé en passant, sans que ni son origine, ni sa naissance, ni sa mort ne soient indiquées, il a l'air d'un personnage unique dans l'histoire, à peine rattaché à sa terre ; il a été roi et prêtre, ainsi que devait l'être le Messie, et il a offert en sacrifice le pain et le vin comme le Messie devait le faire. Voilà pourquoi dans le psaume CIX, David, s'adressant au Messie, lui dit : « *tu es prêtre selon l'ordre de Melchisédech.* »

Saint-Paul rappelle cette parole et la commente dans ce même sens au chapitre VII de l'Épître aux Hébreux. Il dit en particulier, déployant toute sa rhétorique en utilisant des références propres aux Hébreux : « *tandis que les Lévites sont devenus sacrificateurs sans serment, Jésus l'est devenu avec serment par celui qui lui a dit : « Le Seigneur a juré, et il ne se repentira pas : Tu es sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melchisédech », Jésus est par cela même le garant d'une alliance plus excellente. De plus il y a eu des sacrificateurs en grand nombre, parce que la mort les empêchait d'être permanents. Mais lui, parce qu'il demeure éternellement, possède un sacerdoce qui n'est pas transmissible. C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur.* » Plus loin (chapitre IX), Paul ajoute : « *Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir ; [...] et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle.* »

Ce psaume ne peut par conséquent pas être compris dans un contexte chrétien si l'on ignore comment il sert de référence théologique pour justifier que Jésus est l'Oint du Seigneur ; en hébreu : le Messie ; en grec : le Christ.

Jésus lui-même, est-il rapporté dans *Matthieu*, 22, cite la phrase introductive du psaume pour susciter chez les pharisiens une réflexion sur la nature cachée de l'attente messianique, autrement dit de la destinée humaine ; laissant entendre que cette attente ne saurait se limiter à l'espérance d'une libération et d'une victoire militaires :

Matthieu, 22, 34-46

Les pharisiens, ayant appris qu'il avait réduit au silence les sadducéens, se rassemblèrent, et l'un d'eux, docteur de la loi, lui fit cette question, pour l'éprouver :

Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ?

Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes.

Comme les pharisiens étaient assemblés, Jésus les interrogea, en disant : Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il fils ? Ils lui répondirent : De David.

Et Jésus leur dit : Comment donc David, animé par l'Esprit, l'appelle-t-il Seigneur, lorsqu'il dit :

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : « Assieds-toi à ma droite, Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied ? » Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ?

Nul ne put lui répondre un mot. Et, depuis ce jour, personne n'osa plus lui proposer des questions.

Ainsi, l'Oint du Seigneur (le Christ) ne sera pas nécessairement un descendant et successeur du glorieux roi David, comme le commun des croyants se l'imaginait alors spontanément. Du coup, le jour de colère, *dies irae*, peut être compris comme le jour du *Jugement* dernier, et les massacres décrits se départissent de leur caractère purement guerrier pour adopter un caractère judiciaire, dans un temps au-delà du temps.

Puissance et polysémie de la poésie psalmiste...

Traductions, adaptations, interprétations du psaume 109

Une grande part de l'obscurité – et de la richesse, de ce psaume, provient donc de la question : à qui s'adresse David en disant « *mon Seigneur ?* ». Voici trois tentatives de réponses : la première, classiquement chrétienne, l'assimile à Jésus, Fils de Dieu ; la deuxième, tout aussi chrétienne l'assimile à une autre personne de la Trinité : au Verbe, à l'Esprit Saint. Enfin on se livre à une modeste tentative d'interprétation, en usant de références plus récentes.

1/ Prosper Guéranger a traduit et interprété le psaume 109 dans *L'année liturgique* de 1841 : il ne fait pas de doute pour lui que ce psaume annonce la venue de Jésus Christ, son humiliation et enfin le Jugement Dernier.

Celui qui est le Seigneur a dit à *son Fils* mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite *et réglez avec moi*, Jusqu'à ce que, *au jour de votre dernier avènement*, je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

Ô Christ! le Seigneur votre Père fera sortir de Sion le sceptre de votre force : c'est de là que vous partirez pour dominer au milieu de vos ennemis.

La principauté éclatera en vous, au jour de votre force, au milieu des splendeurs des saints ; car le Père vous a dit: Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur l'a juré, et sa parole est sans repentir : il a dit en vous parlant : Dieu-Homme, Vous êtes Prêtre à jamais, selon l'ordre de Melchisédech.

Ô Père ! le Seigneur votre Fils est donc à votre droite : c'est lui qui, au jour de sa colère, viendra juger les rois.

Il jugera aussi les nations ; dans cet avènement terrible, il consommera la ruine du monde et brisera contre terre la tête de plusieurs.

Maintenant, il vient dans l'humilité ; il s'abaisse pour boire l'eau du torrent des afflictions ; Mais c'est pour cela même qu'un jour il élèvera la tête.

2/ Voici une adaptation poétique du psaume 109 par Pierre Corneille : c'est ici une autre manière encore de voir la relation des personnes de la Trinité qui rend intelligible la parole « *le Seigneur a dit à mon Seigneur* », ce dernier étant assimilé au Verbe, au Logos, autrement dit à l'Esprit Saint. Et ça a du souffle !

Le Seigneur vient de dire à son Verbe ineffable,
Qui n'est pas moins que lui mon souverain Seigneur :
Viens te seoir à ma dextre, et rends-toi redoutable
Par ce dernier comble d'honneur.

Cependant mon courroux aura soin de descendre
Sur ceux qui t'accabloient de leurs inimitiés ;
J'en confondrai l'audace, et je saurai les rendre
Tels qu'un escabeau sous tes pieds.

Je ferai de Sion partir l'éclat suprême
Du sceptre universel qu'à tes mains j'ai promis :
Comme je règne au ciel, tu régneras de même
Au milieu de tes ennemis.

Au jour de ta vertu tu leur feras connoître,
Par les saintes splendeurs de tes droits éclatants,
Que mes regards féconds de mon sein t'ont fait naître
Avant la naissance des temps.

Je te l'ai trop juré pour m'en vouloir dédire :
Selon Melchisédech tu seras prêtre et roi,
Et je joindrai moi-même un éternel empire
Au sacrifice offert par toi.

Oui, Seigneur, oui, grand Dieu, ce divin salulaire,
Qui se sied à la dextre et nous donne tes lois,
Viendra briser lui-même, au jour de sa colère,
Les plus fermes trônes des rois.

Parmi les nations ces lois autorisées
Feront tant de ruine et de tels châtiments,
Qu'en mille et mille lieux les têtes écrasées
Publieront ses ressentiments.

L'eau trouble du torrent lui servit de breuvage,
Tant qu'il lui plut traîner son exil ici-bas
Et sa gloire en reçoit d'autant plus d'avantage,
Que rudes furent ses combats.

Gloire au Père éternel, la première des causes !
Gloire au Verbe incarné ! Gloire à l'Esprit divin !

Et telle qu'elle étoit avant toutes les choses,
Telle soit-elle encor sans fin !

3/ Enfin, remarquons que la question « si donc *David l'appelle Seigneur, comment est-il son Fils ?* » vient dans l'Évangile de Matthieu juste après l'affirmation de Jésus selon laquelle le commandement « *aime ton prochain comme toi-même* » est *semblable* au commandement « *aime le Seigneur ton Dieu* ». Autrement dit, avoir l'amour en soi, c'est avoir une part de divin en soi, que l'on peut après Kant appeler notre *disposition* au bien. Donc celui que David appelle « *mon seigneur* » dans le psaume, serait cette *part de divin qui est en lui*, que la psychologie appelle tour à tour : ange gardien, guide, moi idéal, etc. D'où la « traduction » suivante de l'invocation initiale du psaume :

Le Seigneur a dit à la part de divin qui est en moi et qui me confère une *disposition* à l'amour, « *assieds-toi à ma droite* », autrement dit « *laisse infuser mon amour en toi* », jusqu'à ce que je fasse un marchepied de tes ennemis, c'est-à-dire, jusqu'à ce que tu foules aux pieds ta propre *propension* au mal.

Sous cet éclairage, de guerrière et impersonnelle, l'injonction devient morale et personnelle ; le christianisme voit dans Jésus l'incarnation parfaite de cette disposition *totale* à l'amour, d'où la qualification : à la fois vrai homme et vrai Dieu. C'est pourquoi ceux à qui s'adresse l'interrogation de Jésus restent perplexes et muets face à ce renversement de perspective (ainsi mes ennemis seraient en moi et non à l'extérieur de moi !) ; devant une transfiguration de leur espérance à laquelle ils ne s'attendaient pas, et qui renvoie à une forme d'interrogation plus vaste sur le sens de la destinée humaine, tant individuelle — et multiple, que collective — et singulière. L'extension du domaine de l'espérance conduisant à l'ordre éthique et démocratique (cette dernière symbolisée par la destitution des puissants, des rois), en extrayant ce qu'il y a d'aspiration à la justice dans le ressentiment, ajoutant à une espérance collective une espérance personnelle articulée avec elle, en accord avec le commandement « *aime ton prochain comme toi-même* », afin de compléter ce lent processus anthropologique de civilisation de la relation individu / société, que la religion, quelle qu'elle soit, appelle simplement « amour ».

Ainsi compris, le *Dixit Dominus* apparaît dans l'œuvre d'Händel, non seulement musicalement, mais aussi spirituellement, comme une préfiguration du *Messie*, puisque comme on l'a vu, le même questionnement messianique parcourt le Psaume 109 et les textes bibliques choisis par Jennens pour le *Messie*, composé trente-quatre ans plus tard, en 1741, alors qu'Haendel avait 56 ans.